

miner l'édifice, il légua le soin d'en commencer la peinture à son fils et successeur, Radu-Vodă. C'est par lui que fut achevée l'église. Il y fit faire son portrait comme principal fondateur.

Et c'est ce Prince Radu, le seul connu par nos documents de toute la série de Princes qui régnèrent avant lui, que la tradition et la chronique du pays, écrite postérieurement, considèrent comme fondateur, non seulement de cette église,

la plus ancienne du pays qui soit conservée, mais aussi comme fondateur de l'État roumain.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à M. Cerchez, membre de la Commission des Monuments Historiques, à Messieurs les membres de cette Commission, aux savants cités qui ont bien voulu me communiquer leurs précieux avis, et plus spécialement à M. Dalton, ainsi qu'à Monsieur le professeur N. Iorga, pour le bienveillant appui qu'ils m'ont accordé.

RESTAURATION DE L'EGLISE PRINCIÈRE

PAR

G. R. CERCHEZ

L'Église Princière de Curtea de Argeș est sans contredit le plus ancien et le plus intéressant monument de Roumanie. Elle a résisté à tous les éléments destructeurs jusqu'à notre époque. Elle a résisté à l'effet destructeur du temps, aux invasions, aux tremblements de terre, aux incendies et surtout aux réparations incompetentes faites au cours des siècles.

Dans les derniers temps, par suite du manque de soin et des tremblements de terre, elle était arrivée à menacer de s'effondrer, et l'effondrement se serait sans doute produit si l'architecte Leconte du Noiŷ, qui restaurait l'église cathédrale de Neagoi Voévode, et qui avait été chargé aussi de la restauration de l'Église Princière, ne l'avait consolidée par un échafaudage extérieur et intérieur jusqu'à ce que les crédits nécessaires pour la restauration fussent ouverts.

Vu que cette église était destinée, selon le procédé de cet architecte, à être démolie jusqu'au ras du sol, pour être ensuite reconstruite, personne n'a plus songé à la réparer et l'église était arrivée en effet à menacer de s'effondrer, de sorte, qu'en 1921, la préfecture du district donna l'ordre aux curateurs de l'église de la démolir.

Heureusement qu'il se trouva quelqu'un pour protester contre cet ordre: le R. P. économiste Etienne Dumitrescu se rendit en toute hâte à Bucarest et offrit à la Commission des Monuments Historiques, pour la consolidation de l'église, la somme de 56.000 leis, recueillie à cet effet.

En ma qualité de membre dans cette Commission, j'ai demandé qu'on me permette d'examiner cette église et d'examiner si en effet il n'y avait rien autre à faire que de procéder à sa démolition.

L'ayant visitée, j'ai déclaré à la Commission des Monuments Historiques que je prenais sur moi de sauver ce monument de la démolition. J'ai été autorisé par cette Commission, présidée alors par feu Jean Kalinderu, de procéder, avec M. Nicolas Ghika-Budești, architecte-chef de la Commission des Monuments Historiques, à la consolidation du monument et à sa restauration.

Les travaux commencèrent immédiatement, en 1911. Je chargeai de la surveillance des travaux M. Jancovici, dont la capacité m'était connue dès l'époque où, étant directeur des postes, il se trouvait dans le service des locaux de poste, créée alors. J'étais certain qu'il suivrait à la lettre mes instructions.

Avant de commencer les travaux, le R. P. économiste Dumitrescu a bien voulu me donner les renseignements suivants:

«L'Église Princière de Curtea de Argeș a été bâtie par Radu Negru Vodă en l'an 1290. C'est la plus ancienne église de Valachie et elle a servi de métropole du pays jusqu'en 1401, quand Mircea l'Ancien transféra la capitale du pays de Curtea de Argeș à Târgoviște.

La tour a commencé à se lézarder vers 1882.

En 1892 on a voté pour la restauration de l'église une somme de 100.000 lei, mais la restauration n'a pas eu lieu et la somme votée a reçu une autre destination.

L'église a été fermée au culte le 9 janvier 1894, à la suite de l'intervention de l'architecte Leconte du Noiŷ.

En 1893 on a consolidé l'église avec des étauçons en bois. Ils ont duré jusqu'en 1903, quand on les a remplacés, étant pourris, par d'autres en chêne.

Pour fixer ces étauçons on a troué la toiture et les voûtes de l'église, de sorte que les eaux de pluie et de la fonte des neiges, en glissant le long des étauçons et en pénétrant la maçonnerie, ont hâté encore plus la ruine de l'église.

La statue de Radu Negru Vodă, sculptée en pierre, le sceptre dans sa main droite, se trouvait dans le milieu de l'église, sur un soubassement qui se trouve aujourd'hui dans le pronaos, tandis que la statue a été transportée par feu Tocilescu, en 1891, au Musée de Bucarest.

Le porche en face l'église a été construit en 1875.

On ne sait pas quand les petites tours, recouvertes de fer blanc, ont été construites, (après 1830).

Les trois tombeaux du narthex de l'église, contiennent les dépouilles de:

1. Anastasie Brătianu, décédée en 1839.
2. Constantin Brătianu, décédé en 1841.
3. Hélène Brătianu, décédée en 1845.

Ce sont les parents et la tante de feu Jean Brătianu.

D'une autre source, j'ai appris que l'iconostase en bois, qui recouvrait celui en maçonnerie, a été fait par le maître, ouvrier Scheller, en 1852.

L'iconostase en maçonnerie, l'élargissement des fenêtres et leur décoration avec un cadre de pierre sculptée, ont été faits au XVIII^e siècle. La porte en fer de l'entrée de l'église ainsi que les croix, ont été faites, comme on le voit écrit sur ces objets, aux frais d'Ivancea Pârvanovici; il est probable que c'est à la même époque que l'on a remplacé l'ancienne toiture en bardeaux, par une en tôle; la peinture a été refaite, en grande partie, par le peintre Pantelimon, en 1827, comme cela résulte de l'inscription qui se trouve à la base de la tour.

Voici l'état dans lequel j'ai trouvé l'église que l'on m'avait confiée pour être consolidée et restaurée: La toiture en tôle vieille, rouillée et trouée, laissait pénétrer la pluie à l'intérieur, surtout par les trous faits par les étauçons.

Les voûtes, à cause de l'humidité, s'étaient désagrégées, surtout après l'hiver, quand l'eau disloquait la maçonnerie.

Les arcs principaux, soutenant la tour, étaient crevassés, et les clefs des arcs tombés sur une distance de presque un mètre. Les tirants en bois qui, selon l'habitude du pays, avait été placés afin de contrebalancer la poussée des arcs, ayant été coupés, afin de pouvoir placer le «cafesse» projeté, mais qui n'a jamais été installé, périlait encore plus la construction.

La tour, secouée par les tremblements de terre, était entièrement disloquée d'un côté, et cette tour, avec sa coupole, ne se maintenaient que grâce à la puissante ossature en bois, l'étayant, mise par feu l'architecte Leconte.

Les voûtes étaient crevassées aux clefs, la maçonnerie extérieure lézardée en divers endroits et même, devant la verticale du centre principal, elle s'était détachée en plusieurs endroits.

Au-dessus du narthex on avait élevé deux petites tours en bois, recouvertes extérieurement de tôle.

La toiture de ce narthex avait été changée et recouverte également de tôle qui montait sur la face du fronton, le masquant en grande partie; puis, afin de pouvoir élever les deux tourelles en bois, la maçonnerie sur le devant de l'église et la corniche du fronton avaient été amincies ou même démolies.

Devant la porte principale on avait construit un porche contrastant, absolument, avec le style de l'église et son bel aspect.

Sur les deux façades nord et sud de l'église, deux contreforts avaient été construits, probablement, afin de consolider des murs qui menaçaient de s'effondrer. Le contrefort sud murait une ouverture qui avait servi, probablement, comme entrée principale dans le naos de l'église, ainsi qu'on le voit dans les églises moldaves, mais que l'on ne rencontre pas en Valachie.

Les photographies ci-jointes peuvent donner une idée de l'état où se trouvait l'église en 1911.

Travaux de consolidation et de restauration

M. Revoile, membre correspondant de l'Institut de France et architecte du gouvernement français, invité par le gouvernement roumain à donner son avis sur les travaux de restauration faits par feu l'architecte Leconte du Noüy, à l'église épiscopale de Neagoie, dit dans son rapport du 20 juillet 1890, présenté au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique de Roumanie :

« Pour pouvoir critiquer les travaux faits par l'architecte Leconte du Noüy, il faut faire une distinction entre les termes *conserver* et *restaurer*.

Conserver un monument, c'est le maintenir dans son état actuel, c'est-à-dire le transmettre à la postérité dans l'état où il se trouve, en se bornant à de simples consolidations.

Restaurer un monument, signifie tout autre chose : cela veut dire lui redonner son état primitif et, alors, le programme s'élargit et nous devons entendre que l'architecte, lorsqu'il se trouve dépourvu de documents sûrs, s'inspire d'abord de ce qu'il a sous les yeux et de ce qu'il peut trouver dans les monuments similaires. Il doit se pénétrer de la conception de l'artiste créateur de l'œuvre, et assembler toutes les informations qui justifieront ses innovations.

M. Revoile aurait pu ajouter :

Reproduire un monument, en commençant par jeter à bas tout ce qu'il trouve, pour bâtir une construction d'après le modèle de l'ancienne, en remplaçant tout : matériel, décoration, peinture, mobilier etc. ce mode de comprendre une restauration peut donner de très bons et beaux résultats, mais l'édifice devient un *fac-simile*, ce n'est plus celui du *fondateur* : il devient l'œuvre du *restaurateur*. C'est ainsi, par exemple, que l'église-cathédrale de Neagoie Vodă à Curtea de Argeș n'est plus l'église de *Maître Manolă*, mais elle est devenue l'œuvre de *Maître Leconte*.

Le principe qui m'a guidé dans la restauration de l'Église Princière de Curtea de Argeș a été : *conserver* l'édifice dans l'état où je l'ai trouvé, en le consolidant, puis le *restaurer*, en lui redonnant, autant que possible, la forme qu'il avait eue lors de sa fondation, en supprimant toutes les additions faites sans compétence.

Par conséquent, les premiers travaux entamés furent ceux de consolidation de l'église.

J'ai tout d'abord examiné les fondations, en creusant à l'extérieur et tout autour de l'église, un fossé de 0.70 m. largeur, jusqu'à leur base. Cette base a été trouvée à une profondeur de 1.60 m. Les fondations reposaient sur un lit de sable et de gravier.

Afin que l'eau s'écoulant des gouttières ne puisse pénétrer à la base des fondations, j'ai fait reboucher le fossé avec du béton, recouvert, au niveau du sol, d'un trottoir en blocs de lave, que j'ai fait venir de Galați, où ils étaient apportés par bateaux des îles grecques. Cette lave forme le matériel le plus résistant que l'on puisse trouver ; elle fut fixée avec du mortier de ciment.

Une fois assuré de la solidité des fondations, j'ai disposé que les tirants en bois des arcs et des voûtes, qui avaient été détruits, soient remplacés par de puissants tirants en fer, munis à l'extérieur de disques en fonte et d'écrous, formant ancre, encastrés dans l'épaisseur des murs, ceci afin de ramener à leur position primitive les murs et les voûtes, et à combattre la poussée au vide. En même temps, utilisant l'échafaudage intérieur fait par feu Leconte pour soutenir les arcs et la tour du milieu, j'ai procédé à la reconstruction de ces arcs avec les briques les plus résistantes, désignées sous le nom de basalte double, pressées, que j'ai fait venir de Bucarest. J'ai, également, consolidé la coupole, en l'appuyant sur le même échafaudage : j'ai enlevé aussi la maçonnerie disloquée des parois de la tour, et l'ai refaite avec le

même matériel, en complétant celui qui faisait défaut par des matériaux identiques aux anciens ; on a refait, notamment, la corniche de la tour qui avait été détruite lors d'un incendie de la toiture.

Toutes les parties de la maçonnerie crevassées, tombées ou détériorées, ont été enlevées avec soin et réparées avec le même matériel ancien, ou bien complétées avec un matériel exactement de même nature et dimensions que l'ancien.

Le porche construit en 1875 devant l'église, a été démoli. J'ai également fait démolir les tourelles en tôle, qui, évidemment, n'existaient pas lors de la fondation de l'église et qui, d'autre part, n'avaient pas remplacé des tourelles en maçonnerie qui se seraient effondrées, vu que je n'ai trouvé aucune trace de l'existence antérieure de telles tourelles.

Ces tourelles ont probablement été faites pour contenir les cloches de l'église. Elles ont été plus d'une fois détruites par des incendies. On a même trouvé, dans le grenier du narthex, du bronze fondu, provenant des cloches. Plus tard la grande cloche a été transportée dans le clocher qui se trouve à l'entrée de la cour de l'église.

Un escalier, creusé dans l'épaisseur du mur nord de l'église, et qui part d'une ouverture intérieure, située très haut, au dessus du plancher de l'église, semble avoir servi autrefois pour mener à une cachette située dans le grenier du narthex, lequel a un double plancher, à 0.70 m. l'un de l'autre et où l'on cachait les objets de prix en temps troubles ; cachette comme celle qu'on trouve également au monastère de Horez, puis, lorsque l'on construisit la petite tour-clocher, l'escalier servait, sans doute, pour monter au grenier du narthex, afin d'y sonner les cloches.

En calculant le poids pesant sur les piliers qui soutiennent la grosse tour, j'ai trouvé douze kg. par cm. 2, ce qui constitue une charge assez considérable, qui ne permettait pas d'augmenter le poids de la toiture, laquelle, au commencement, était en bardeaux, comme on l'a constaté d'après les restes trouvés dans le grenier. Mais, attendu que la toiture en bardeaux, outre le danger d'incendie, nécessite, pour être bonne, un entretien continu et son remplacement de temps en temps, j'ai adopté la toiture métallique, mais en choisissant le cuivre comme étant le plus résistant.

Vu que je n'ai constaté aucune détérioration des quatre piliers, aucune trace de broiement des briques, et vu que ces piliers avaient résisté depuis si longtemps à tous les éléments destructeurs, j'ai trouvé prudent de ne pas y toucher et de les laisser continuer à soutenir la tour et les voûtes.

Outre la consolidation de l'église et la démolition des tourelles en tôle et du porche d'entrée, en fait de restauration, je n'ai pas cru devoir toucher aux autres modifications, vu qu'elles ne contrariaient pas l'esthétique du monument, ou bien avaient acquis le droit au respect par leur ancienneté, de sorte que l'œil s'était habitué à ces modifications.

L'iconostase en maçonnerie, peinte, datant du XVIII^e siècle, et qui s'harmonise avec l'intérieur de l'église, entre dans cette catégorie. Je n'ai pas cru devoir le supprimer ne sachant pas ce que se trouvait à sa place lors de la fondation de l'édifice. J'ai enlevé, cependant, l'iconostase en bois grossièrement exécuté par le maître-ouvrier Scheller en 1852.

De même je n'ai pas cherché à refaire les fenêtres telles qu'elles devaient être à l'origine, ne disposant d'aucun élément qui puisse me montrer comment elles étaient primitivement. Et d'ailleurs, les fenêtres actuelles, avec leur cadre de pierre sculptée, s'harmonisent assez bien avec les façades de l'église et l'œil s'est habitué de longue date à les voir ainsi.

Je n'ai pas touché non plus aux contreforts, bien que l'un bouche l'ancienne porte d'entrée dans le naos, car bien que bâtis seulement en 1850, ils peuvent être nécessaires pour empêcher un commencement d'effondrement des murs : bien plus je les ai consolidés, en remplaçant la tôle qui les couvrait, et qui était rouillée, par une copertine en pierre dure. Enfin, j'ai également conservé la porte d'entrée en fer et les croix, faites en 1858, vu qu'elles ne présentent pas de contraste avec le style de l'église et que je ne pouvais connaître leur modèle premier.

J'ai laissé telle quelle l'ouverture de la porte d'entrée. Il faudra cependant que dans la niche extérieure se trouvant

au-dessus d'elle on peigne l'icone du patron de l'église, dont la place est ici habituellement.

Dans le narthex de l'église j'ai trouvé, également, qu'il ne fallait pas toucher aux trois tombeaux de la famille Brătianu, vu qu'ils ne portent aucune atteinte au caractère de cette partie de l'église, et vu que le grand homme d'État a droit au respect des tombeaux de sa famille.

Les photographies ci-jointes montrent l'état dans lequel se trouvait l'église au début de la restauration, ainsi que les principales détériorations qui ont été réparées.

Le résumé des rapports hebdomadaires, envoyés par M. Iancovici, le surveillant des travaux, permettent de suivre, presque jour par jour, la marche et la nature des travaux de consolidation et de restauration.

Peinture de l'église

Je dus ensuite m'occuper de l'intérieur de l'église. Je me suis adressé à M. Noroceă, qui avait été envoyé par la «Commission des Monuments Historiques» en Italie et au Mont Athos, afin d'étudier la peinture byzantine des églises.

M. Noroceă, cédant à mes instances, consentit à me seconder pour la question des peintures.

Vu que, à la base de la tour, j'ai trouvé la signature du peintre Pantelimon, portant la date de 1827 (Voir fig. No. 27) il résulte clairement que la peinture de l'église avait été refaite, peut-être plusieurs fois de suite, et qu'il y avait eu antérieurement d'autres peintures qui avaient été recouvertes par celles du peintre Pantelimon.

Ceci m'a fait prier M. Noroceă d'essayer s'il n'y avait pas moyen de laver les peintures récentes, afin de voir si elles ne cachaient pas les anciennes. M. Noroceă, aidé par MM. Mihail et Teodorescu, procédant avec zèle et compétence à ce travail, a été assez heureux de découvrir les anciennes fresques presque intactes, recouvertes de deux et même trois couches de peinture. C'est ainsi que furent mises à jour les fresques de toute beauté qui ornent l'église et qui, certainement, sont parmi les plus belles et les plus importantes peintures byzantines qui se trouvent encore en Orient.

L'étude du peintre Mihail, que l'on trouvera plus loin, donne tous les détails sur l'iconographie de l'Église.

Découverte des tombeaux princiers à l'intérieur de l'église

Ayant terminé heureusement cette deuxième série de travaux, et après avoir défilé l'échafaudage élevé par feu l'architecte Leconte du Noiș, qui a servi également pour la restauration des peintures, il ne restait plus qu'à refaire le plancher de l'église et d'explorer le sous-sol pour voir s'il n'y s'y trouvait pas des tombeaux qui auraient permis de mieux connaître les origines de l'histoire de notre pays, et nous apprendre la date de la construction de l'église et de la peinture intérieure.

Les fouilles à l'intérieur de l'église demandaient des soins tout spéciaux, non seulement afin de ne pas périliser la solidité de l'édifice, mais aussi pour ne laisser échapper aucun des résultats que pourraient donner les fouilles et pour que les objets trouvés ne puissent se perdre ou disparaître.

Je me suis adressé à M. Virgile Drăghiceanu, Secrétaire de la «Commission des Monuments Historiques», dont la compétence et l'amour pour ce genre de recherches étaient pour moi une garantie.

J'ai eu le bonheur que M. Drăghiceanu accepte cette mission. S'étant établi à Curtea de Argeș il s'est mis au travail avec ardeur et amour et il a eu le bonheur d'obtenir le résultat le plus inattendu et le plus éclatant, découvrant quatorze tombeaux princiers, dont le principal, le tombeau de Radu Negru Vodă, enfermé dans un sarcophage de pierre qui l'a conservé au cours de tant de centaines d'années mieux qu'une momie égyptienne.

Je laisse à M. Drăghiceanu le soin de décrire les péripéties et les détails de cette découverte dans son étude.

Je me suis adressé, également, à M. Drăghiceanu pour conduire les fouilles dans la cour de l'église, afin de mettre à jour les restes du Palais Princier et ses dépendances.

On a ainsi mis à découvert le sous-sol du bâtiment qui servit de palais aux premiers Voévodes de Valachie, et on a découvert, également, les dépendances, au déterrement desquelles on travaille actuellement.

M. Drăghiceanu, dans son étude, donnera également tous les détails sur les résultats fournis par les fouilles faites entre les murs qui entourent, comme une forteresse, l'Église et le Palais Princier.

Le plan annexé (Fig. No. 2) montre la position des différentes traces de constructions qui ont été trouvées au centre de ces murs d'enceinte.

C'est toujours grâce à l'insistance de M. Drăghiceanu que l'on a obtenu l'expropriation des maisons emphytéotiques qui occupaient une portion de la Résidence Princière.

Enfin M. Noroceă, en poursuivant son travail de lavage des peintures pour rechercher les anciennes, a trouvé vers le bas du mur nord, derrière les stalles, à l'endroit où la zone réservée aux portraits des saints étant terminée, commence la peinture des draperies de base, une inscription de la plus haute importance, écrite avec un outil pointu sur le mortier, entre deux rangées de briques, inscription disant: «en l'année 1352 le Grand Bassarab Voévode est mort à Câmpulung».

Description

L'Église Princière a été bâtie en style byzantin, analogue aux églises de Serbie et du Mont Athos, probablement par des maîtres ouvriers, serbes également, vu que les premiers Voévodes du pays étaient en relations d'amitié et même de parenté avec les Serbes et les Bulgares.

Le plan de l'église correspond à celui de l'église Théotocos d'Athènes, qui est devenue le type des églises chrétiennes, lorsqu'elles ont commencé à s'éloigner de la forme de basilique, qui avait servi de lieu de prière aux premiers chrétiens, et où l'on voit, très clairement, la croix grecque formée à la partie supérieure de l'église par l'entrecouplement des voûtes du naos et du transept qui soutiennent, au point de croisement, la tour principale.

Le mode de construction, — en rangées de pierre taillée ou de moellons séparés par rangées de briques avec couche épaisse de mortier —, correspond aux matériaux qui pouvaient être procurés dans la localité, il est caractéristique du style byzantin et ressemble au mode de constructions en style byzantin, habituelles aux constructions analogues de Serbie, Bulgarie et du Mont Athos.

Les peintures à fresque découvertes présentent des ressemblances avec les mosaïques de l'église Chora, aujourd'hui Kahrié-Djami de Constantinople, faites par le Logothète Théodore Métochites; elles n'ont par conséquent pu être faites que postérieurement à ces mosaïques, soit après 1320.

Ceci ressort de la comparaison des mosaïques de Kahrié-Djami et des peintures de l'Église Princière de Curtea de Argeș.

Ainsi, contrairement à l'usage dans nos églises, le fondateur, au lieu d'être représenté debout, soutenant dans sa main l'église qu'il a bâtie, est dessiné à genoux, priant Jésus Christ, tout comme Métochites est représenté à Kahrié-Djami.

Ceci prouve encore que le personnage peint à l'entrée, comme fondateur, n'est pas celui qui a bâti l'église, mais celui qui l'a fait peindre, comme fut représenté Métochites qui a fait les mosaïques de Kahrié-Djami.

L'inscription découverte dans l'église, qui montre que Bassarab le Grand est mort en 1352, et qui confirme l'affirmation du chroniqueur Radu Greceanu que Bassarab était mort en 1352, prouve que l'église a été bâtie mais non terminée par Bassarab et que la peinture n'avait pas été commencée à cette date.

On trouvera les détails dans les études suivantes.